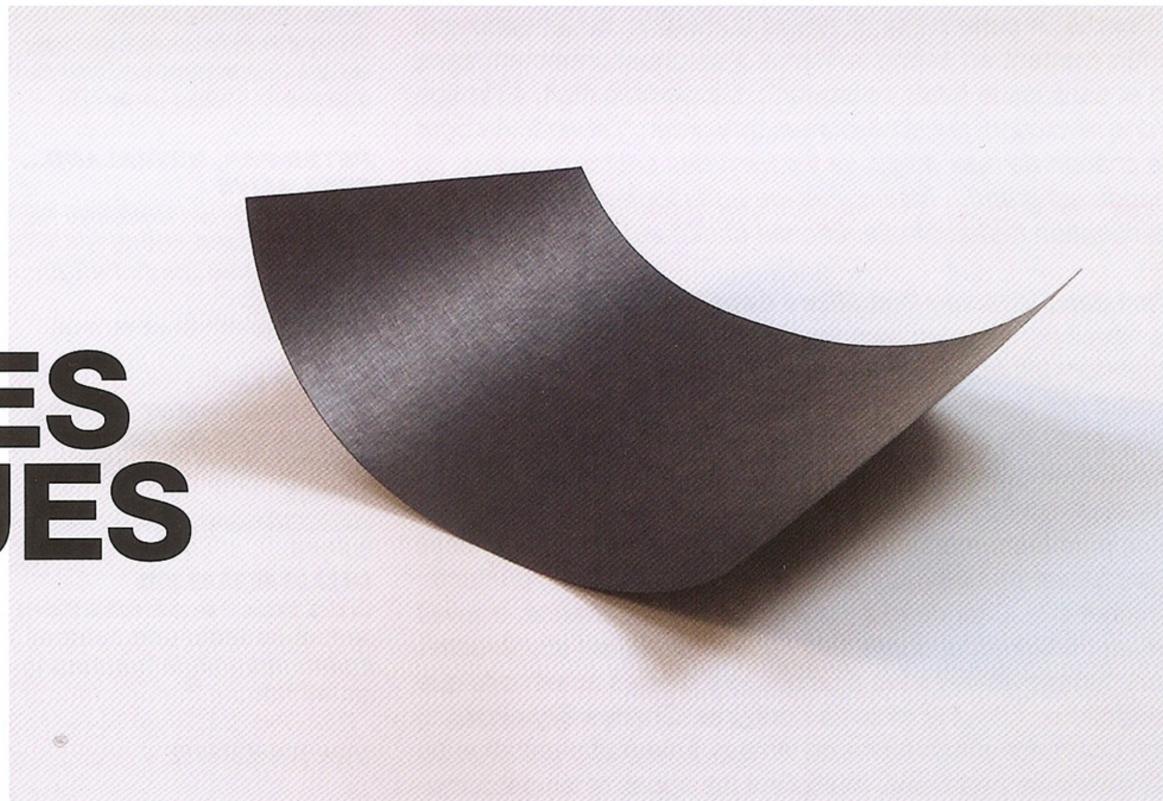


Gérald Dederen
Soudure d'étain
(hauteur 25 x 12 x 12 cm),
2014
Courtesy de l'artiste

Après une remarquable exposition à la galerie Nadine Féront, GÉRALD DEDEREN inaugure la nouvelle galerie liégeoise Quai4, avec une présentation de son travail récent.

RÉSONANCES MAGNETIQUES

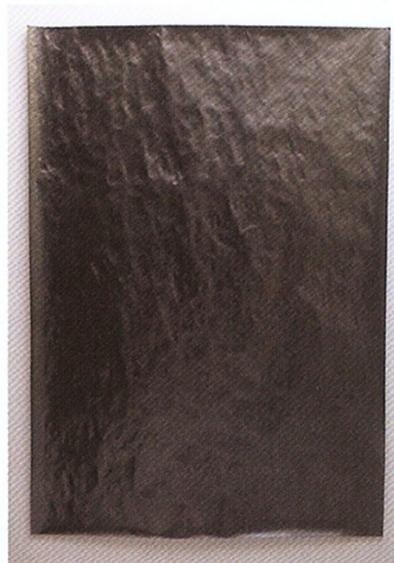
Gérald Dederen (°1957, Verviers; vit et travaille à Bruxelles) n'est pas plus abstrait que figuratif. Il agit dans le champ très "concret" de la matière (sans pour autant être matiériste). Sa facture est sobre et mesurée (sans empâtements exaltés, sans excentricités). Ses techniques sont classiques (sculpture, dessin) et ses médiums traditionnels (bois, métal, cire, papier, graphite), certifiés d'origine naturelle. Enfin, les gestes posés sont élémentaires (soustraction ou addition de matière). Ce travail d'apparence contrôlée procède pourtant d'un mode opératoire très particulier, basé sur le lâcher-prise et la neutralité. Mû par la croyance que chaque matériau recèle des qualités plastiques intrinsèques, l'artiste se livre à une pratique quasi médiumnique pour que celles-ci se manifestent. Dans une sorte d'automatisme psychique, "en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique"¹, il laisse agir les forces en présence dans chaque substance. La matière dicte les règles, impose le rythme et le geste. Gérald Dederen les intercepte. Ainsi, de monumentaux blocs de bois violemment tronçonnés dans la masse engendrent des cylindres imposants mais vacillants, parcourus de secousses et de tremblements. L'écorce et l'aubier sont profondément entaillés mais le cœur de l'arbre est intact, gorgé d'une sève qui impulse aux bois exotiques des mouvements chaloupés défiant les lois de la gravité. Le fusain (bois carbonisé) génère des traits denses et fibreux qui scandent la surface sur un mode répétitif, en résonance avec la nature ligneuse des branches de saule dont il est natif. En 2006, Gérald Dederen abandonne le bois et ses contraintes (spatiales, matérielles) pour explorer les potentialités plastiques des épingles. Assemblées en grande quantité, ces petites tiges de métal pointues produisent des formes indécises, vaporeuses et hostiles, piquantes et volatiles, en passe de se disperser dans l'espace (à moins qu'elles ne s'y rétractent), tout comme les nébuleuses ou les essaims de traits subtils à la plume et à l'encre de Chine. En 2008, le plasticien s'engage dans une voie plus ténue encore, et quasi alchimique, portant son attention sur les points de soudure des compositions d'épingles, soit de petites gouttes d'étain fondu à une certaine température. Patiemment agglutinées, les perles de ce métal brillant et ductile se ramifient en brindilles graciles, en arborescences complexes, autarciques mais ouvertes, prêtes à poursuivre leur croissance organique. Contrairement aux bois (résultant d'une soustraction de ma-



Gérald Dederen
Graphite sur papier bleu (21 X 29,7 cm),
2013
Courtesy de l'artiste

tière à la périphérie d'un cœur plein), les buissons d'épingles et les ramures d'étain procèdent d'une accumulation autour du rien. Ainsi, ces sculptures métalliques sont-elles étonnamment légères malgré leur densité de matière. Ajourées et pleines de vide, elles incorporent l'air, la lumière et leurs propres reflets. Désormais, l'artiste transmute aussi la cire du solide au liquide, et inversement, pour produire des œuvres denses mais fragiles et translucides, empreintes de l'écoulement du temps. Il poursuit ses explorations graphiques avec des traits de graphite itératifs qui transforment le papier en volumes lumineux ou en surfaces chaotiques. Enfin, il réalise des vidéos contemplatives de nuées d'éphémères (insectes qui ne vivent qu'un jour) ou de remous aquatiques filmés en plans fixes. Après avoir tailladé le bois pendant deux décennies pour en extraire les substances vives et les transmuier en de puissantes vibrations spatiales, Gérald Dederen accumule des épingles, des gouttes d'étain ou des larmes de cire pour façonner des œuvres aux contours indéterminés, à la frontière du rien et de l'infiniment léger.

Sandra Caltagirone



¹ Breton (André): *Manifeste du surréalisme* [1924], in: *Manifestes du surréalisme*, Paris, Idées/Gallimard, 1981, p.37.

GÉRALD DEDEREN
QUAI4 GALERIE
4 QUAI CHURCHILL
4020 LIÈGE
WWW.QUAI4.BE
JUSQU'AU 11.10.14

Gérald Dederen
Graphite (100 X 70 cm), 2013
Courtesy de l'artiste